

ÉDITION LEON SHAMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

RÉFOUA CHÉLÉMA :

YITZCHAK BEN LAURA, SIMCHA BAT NAZIRA

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

יום כיפור

Le meilleur jour de l'année

***Veillez noter que la section des Question/réponses
sera le seul contenu traduit sur Soukot.
Le prochain livret sera sur Béréchit.***

Gmar 'hatima tova

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:
TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

יום כיפור

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Le meilleur jour de l'année

Table des matières

Première partie : Le bonheur de la Kapara

Deuxième partie : Le bonheur de la Téchouva

Troisième partie : Le bonheur de la vie

Première partie : le bonheur de la Kapara

Une raison évidente

Il n'y a pas de meilleur jour pour le Am Israël que le 15 Av et Yom Kippour (Taanit 30b). Parmi toutes les occasions joyeuses du calendrier hébraïque – nous n'en manquons pas – les deux jours les plus joyeux sont le 15 Av et Yom Kippour. Laissons de côté pour l'instant le 15 Av, mais nous apprenons ici que Yom Kippour était le jour le plus joyeux de l'année. Et c'est véritablement le jour le plus heureux, comme nous le verrons.

En vérité, nous pourrions énumérer de nombreuses raisons expliquant pourquoi Yom Kippour était un jour si heureux, mais évoquons dès à présent la plus évidente et la plus déterminante : **כי ביום הזה יכפר עליכם** – Car en ce jour, on fera propiation sur vous. (Vayikra 16:30).

Ceux qui lisent ces termes pour la première fois pensent que Hachem nous pardonne nos méfaits et nous accorde une nouvelle année – nous



obtiendrons une nouvelle année de vie dans ce monde. Et même si une bonne année est une très bonne chose –puisse tout le monde bénéficier d'une bonne année – ce n'est pas l'objectif de *yékhapèr* ; *yékhapèr* désigne bien plus que l'année à venir. Il est question de bien plus que les cent-vingt années à venir.

Étymologie

Soyez attentifs : *Yékhapèr alékhèm* signifie que Hachem vous nettoie. L'étymologie de ce terme *khapèr* provient du mot *kaf*. *Kaf* désigne la paume, et le *rèch* est ajouté pour signifier : nettoyer. Autrefois, ils avaient peu d'eau à gaspiller, et utilisaient la paume de la main pour essuyer un plat – ils mettaient de l'eau sur leurs paumes et éliminaient ainsi la saleté.

Je vous ai déjà fait part de l'incident suivant : un homme me raconta qu'il était au restaurant et il jeta un coup d'œil à travers les portes battantes dans la cuisine. Il aperçut un serveur cracher dans une assiette, puis l'essuyer avec sa main. Il ne voulait pas prendre la peine de laver les assiettes, donc il entra dans la cuisine et les nettoya avec sa paume, sa *kaf*, puis les rapporta à nouveau dans la salle.

Le terme *kapèr* vient donc de *kaf*, la paume, car la paume vous sert à nettoyer.

Votre essence intérieure

Mais ce nettoyage n'indique pas pour autant que Hachem fait table rase du passé et que vous bénéficierez d'une bonne année. Non, car *yékhapèr* signifie que Hachem nettoie votre *néchama*. C'est tout à fait autre chose – votre *néchama* est transformée à Yom Kippour.

Et cette transformation est déterminante pour l'homme dans ce monde, car la *néchama* est le seul bien à nous appartenir réellement. Nos corps ressemblent à des vêtements qui nous sont prêtés pour une durée limitée – soixante-dix ou quatre-vingts ans ; si vous êtes chanceux, cent ans, au terme desquels vous devez le restituer. Le jour viendra où vous devrez retirer cette enveloppe de chair et d'os, et l'abandonner au sol, dans le cimetière de Beth David ou tout cimetière où vous avez acheté une parcelle, et il se transformera à nouveau en poussière. Donc, votre corps ne vous définit pas.

Alors qui êtes-vous ? Vous êtes la *néchama*. Elle vous définit ! Et elle dure pour toute éternité, jusqu'à *Té'hiat hamétim*¹ lorsqu'on vous habillera à nouveau.

.....

1. La résurrection des morts.



Cette *néchama*, dépouillée de son enveloppe de chair et d'os, arrive dans le monde futur et est subitement exposée. Jusqu'à son dernier jour, l'enveloppe couvrant l'âme la maintenait dissimulée – il était facile de l'oublier parfois – mais là, elle est nue, totalement exposée. Et elle est souvent couverte de souillures, de très nombreuses souillures dues aux fautes. Et c'est bien plus sale que vous ne l'imaginez.

Des taches embarrassantes

Ce ne sont pas là des *drachot*, des idées que j'invente. Rabbénou Yona l'explique au début de *Chaaré Téchouva* : chaque faute constitue une marque sale sur votre *néchama*. Il puise ces éléments dans la *guémara* et le Tanakh. Le verset dit : *כִּי אִם תִּכְבְּסִי בְּנֶתֶר* (Yirmiyahou 2:22) : *quand même tu le laverai avec du nitrate*, un genre de produit chimique, *וְתִרְכִּי לָךְ בְּרִית*, *et que tu userais en abondance du potasse*, *נִכְתָּם עֲוֹנֶךָ לְפָנַי*, *ton crime resterait ineffaçable*. Nous voyons que notre faute est une souillure.

Le fait que le corps les couvre aujourd'hui et que vous ne pouvez voir ces taches n'est pas une raison pour les ignorer. Ce serait stupide de le faire, car ces marques constituent votre plus gros problème dans la vie ! Pas l'un des plus gros – le plus gros. Savez-vous pourquoi ? Du fait que *הָעוֹלָם הַבֹּא* – *ce monde est uniquement un vestibule précédant le monde à venir* – nous vivons dans le vestibule de ce monde, uniquement pour nous préparer au *Olam Haba*, et il est impossible de profiter du banquet du monde futur si notre *néchama* est entachée.

Premièrement, ce serait très embarrassant. Imaginons que vous entrez dans une salle de mariage, et que vous avez une tache de boue sur la tête, ou une saleté sur le nez. Disons que vous avez eu un accident, et votre pantalon n'est pas propre. C'est terriblement embarrassant. Si vous vivez dans ce monde, vous pouvez tenter de l'essuyer ; vous pouvez aller dans la salle de bain et la nettoyer, vous pouvez changer de pantalon, mais dans le monde à venir, c'est impossible. C'est très embarrassant.

Tortures au Gan Eden

Ce n'est pas seulement gênant, mais également douloureux ; en effet, ces taches dans la *néchama* ne sont pas superficielles ; elles ressemblent à des abcès. Lorsque la nourriture sera servie, ça ne sera pas une partie de plaisir. Si vous avez plusieurs dents qui souffrent d'abcès, lorsque vous mordez un aliment, une pomme de terre ou un morceau de poulet, ces dents vont protester à voix haute : « Aïe ! » s'écrient-elles. S'il vous est impossible d'utiliser vos dents, vous ne pourrez pas profiter du banquet.



Imaginons que d'autres problèmes s'ajoutent à vos abcès : vous avez des ulcères à l'estomac et vos intestins sont trop sensibles pour supporter le poulet. Ils ne peuvent tolérer que certains aliments fades, qui doivent être préparés de façon à perdre tout leur goût. C'est tout ce que vous pouvez manger. Mais vous tentez d'entrer dans la salle de banquet où ils vont servir toutes sortes de viandes et plats succulents et tout un assortiment de délicieux desserts. Ce ne sera pas possible, dit le *malakh*. Vous avez besoin de dents saines pour pouvoir mastiquer la nourriture et d'un bon estomac pour la digérer.

Bien entendu, ce ne sont que des paraboles, des métaphores. Dans le monde à venir, ce sont des délices purement intellectuels, mais c'est la même idée ; si on vous laissait entrer avec des taches, des abcès dans les gencives et un estomac malade, ce ne sera pas drôle de vous installer pour manger. Vous serez au Gan Eden, mais vous souffrirez le martyr, qui dépasse les tortures de l'Inquisition.

Les questions ne nous aident pas

Si un homme ne s'est pas préparé dans ce monde afin d'avoir des dents spirituelles en bon état et un estomac spirituel sain, il ne pourra entrer immédiatement au Gan Eden – il devra d'abord faire un passage au *Guéhénom*² afin d'être prêt à profiter des délices du Monde à Venir.

Ne me posez aucune question de ce type, dans la session des questions : pourquoi doit-il en être ainsi ? Vous voulez le monde futur, avec tous ses privilèges, sans aucune contrepartie ?! Hachem accorde certains privilèges à ceux qui sont suffisamment intelligents pour mener une vie sensée ; et les hommes stupides qui mènent une vie dénuée de rectification devront en subir les conséquences, en dépit de toutes les questions.

Ils poseront la question : *Ribono chel Olam*, comme Tu es si bon, si généreux, peux-Tu nous accorder le *Olam Haba* sans ces souffrances ? Il leur répondra : « Pourquoi ne vous-êtes vous pas préparé lorsque vous en aviez l'occasion ? Vous voulez quelque chose sans rien donner en échange ? Maintenant c'est trop tard. » Vos questions ne serviront à rien – si vous arrivez dans le Monde futur avec des taches, elles devront être lavées avant de vous donner accès au Gan Eden.

Soins postopératoires

La pauvre âme est tenue de se rendre au *Guéhénom* où elle doit s'attendre à tous types de traitements. On ne nous a pas donné l'occasion

.....

2. L'enfer.

.....

Torat Avigdor : Yom Kippour

.....



de jeter un œil au *Guéhénom*. Personne ne l'a jamais vu. Nous procédons uniquement à des déductions à partir des enseignements de nos Sages. Mais quelle que soit sa nature, c'est un millier de fois, voire un million de fois plus que ce que nous pouvons exprimer par des mots. Aucun mot n'est suffisant pour décrire le *Guéhénom*. La plus terrible frayeur imaginable et même nos cauchemars les plus fous ne pourront jamais exprimer la vérité de cet enfer. Et l'objectif unique est d'éliminer les souillures des fautes. De la soude et des détergents sont utilisés, des produits chimiques qui brûlent toutes les taches et préparent la *néchama* au bonheur du Gan Eden. Ce n'est pas un simple lavage, mais une opération pour éliminer ces taches profondes qui se sont infiltrées sous vos habits et ont imprégné votre âme. Une opération est nécessaire, qui est loin d'être une partie de plaisir. Les chirurgiens ont tout, sauf du produit anesthésiant.

Et enfin, lorsque l'homme sort, pâle et exténué, de cette grande épreuve, il marche en boitant jusqu'au monde futur. « Ouah ! s'exclame-t-il, C'était quelque chose ! Quelle terrible expérience ! Mais ça valait le coup, » dit-il. Ça valait le coup, je me suis enfin débarrassé de mes taches. Quelle expérience... Baroukh Hachem, je suis enfin délivré du *Guéhénom*.

La bonne forme de peur

C'est pourquoi la crainte des fautes – même d'une seule faute – doit être très pressante dans l'esprit de l'homme ; car en réalité, une seule forme de mal peut toucher l'homme : וְאִין רָעָה אֲלֵא גְהֵנוֹם – il n'y a pas de mal, à l'exception du *Guéhénom* (Nedarim 22a). Même si la bourse s'effondre et que le monde est touché par des bouleversements, des guerres et des famines, la plus grande crainte est toujours celle des souillures dans votre *néchama*. Vous devez toujours vous préoccuper de la conséquence de vos actions.

Le roi David l'a exprimé de cette façon : לָמָּה אֵירָא בִימֵי רָע – Pourquoi m'exposerais-je à avoir peur aux jours de l'adversité ? (Téhilim 49:6). Il évoque ses jours les plus difficiles, lorsqu'il se cachait dans des grottes dans la forêt, poursuivi par ses ennemis. De quoi a-t-il surtout peur ? Quel était le plus grand péril ? עוֹן עַקְבִּי יְסוּבִנִּי, J'ai peur de mes fautes, dit le roi David.

Je ne parle pas d'obsessions et de phobies, ou d'auto-accusations provenant d'un esprit malade. Il n'est pas question de réactions malsaines ou anormales, mais d'un sentiment sain de peur, d'une conscience que votre objectif dans ce monde est le *Olam Haba* et que tout ce qui entache votre *néchama* est à éviter à tout prix ; c'est la meilleure forme de peur que vous pouvez développer.



En effet, votre *néchama* englobe tout – c'est votre avenir pour toute éternité. Je vivrai pour toute éternité dans le Gan Eden, devez-vous penser. Je serai assis parmi les personnes vertueuses en vivant un bonheur indescriptible. J'aurai à ma disposition toutes les formes de bonheur dans le Gan Eden, pour toujours et à tout jamais ; mais ce ne sera possible qu'après m'être débarrassé de mes souillures.

Le moment le plus heureux

C'est pourquoi Yom Kippour est le jour le plus heureux de l'année. C'est la meilleure occasion dans ce monde pour vous défaire de vos souillures, tant que vous êtes sur terre ! Bien entendu, si vous ne voulez pas attendre jusqu'à Yom Kippour, c'est possible. Disons qu'à Pourim, vous voulez faire *téchouva*. Bonne idée. À Pourim, vous pouvez également devenir un *baal Téchouva*, mais cela n'aura pas le même effet, car à l'arrivée de Yom Kippour, nous avons cette promesse spéciale : **כִּי בַיּוֹם הַזֶּה יִכָּפֵר עֲלֵיכֶם** – *En ce jour, vos fautes sont éliminées*. En l'absence de la machine à laver, sans les produits chimiques du *Guéhénom*, votre âme redevient pure.

Quel degré de propreté atteignez-vous ? Vous devenez parfaitement propre ! **לִפְנֵי ה'שָׁם תִּטְהָרוּ** – Vous serez purifiés en présence de Hachem. Lorsqu'Il vous inspecte et vous passez l'inspection, cela signifie que vous êtes parfait. C'est le sens des propos de Rabbi Akiva (Yoma 85b) : **אֲשֶׁרֵיכֶם : לִפְנֵי מִי אַתֶּם מִטְהָרִין** – *devant qui dois-tu passer l'inspection*, **וְמִי מִטְהָר אֶתְכֶם** – *et qui te nettoie ?* **אֲבִיכֶם שֹׁבְשָׁמִים** ! Hachem se charge des deux. À Yom Kippour, Il vous nettoie et fait du bon boulot, mieux que tout le monde. C'est un blanchisseur expert de votre *néchama*. Et lorsqu'Il vous inspecte et est satisfait de vous, vous êtes un homme chanceux. **אֲשֶׁרֵיכֶם יִשְׂרָאֵל** – Pour le Am Israël, qui vit pour le monde à venir, rien ne nous rend plus heureux !

Deuxième partie : Le bonheur de la Téchouva

Croire à la promesse

Bien entendu, pour être *zokhé*, pour mériter un tel bonheur intense, vous devez coopérer. Imaginons que vous ayez des taches sur le visage et que quelqu'un se propose de les nettoyer, vous devez présenter votre visage et coopérer – vous ne pouvez détourner le visage. À Yom Kippour, Hachem



nous promet que ce jour va nettoyer nos fautes, mais il faut donner un coup de main.

Quelle est la première étape pour coopérer avec cette grande promesse ? Croire à la promesse ! Rien ne pourra contribuer au pardon de vos fautes à Yom Kippour si vous n'avez pas une certaine *émouna* dans le principe suivant : עֲצוּמוֹ שֶׁל יוֹם, le jour même est *mékhapèr* – vous devez croire que Yom Kippour élimine vos fautes et vous prépare au *Olam Haba*.

Vous devez donc vous entraîner, préparer votre esprit pour le grand événement de Yom Kippour. Vous ne pouvez vous contenter d'entrer dans la synagogue le soir de Kol Nidré en estimant que c'est suffisant. Vous devez consacrer du temps à la réflexion sur la signification de ce grand jour pour vous, pour votre *néchama*. Avant Yom Kippour, le jour de Yom Kippour, autant que possible, vous devez apprécier pleinement cet immense *'hessed* de Hachem : וַתֵּתֵן לָנוּ אֶת יוֹם הַכִּפּוּרִים הַזֶּה – Il nous a donné un cadeau, וַתֵּתֵן. Yom Kippour est un *matana*, un grand cadeau, car en ce grand jour, Il élimine mes fautes.

Plus vous y pensez, plus vous y croyez, et *mida kénéguéd mida*³, plus Yom Kippour vous aidera. Plus vous êtes heureux de cette occasion, plus vous voulez vous nettoyer, plus c'est *mékhapèr*.

De précieuses minutes

Remarquez que j'ai dit : vous nettoyer. En effet, outre la coopération avec la promesse de Hachem, s'ajoute la nécessité de faire *téchouva* ; nous devons nous repentir.

Ne vous contentez pas d'être assis passivement et de participer aux chants ; vous aimez les *nigounim*, un bon *'hazan* frum qui chante de beaux *nigounim* : Aïe ay, ay. Tra-la-la. Tout le monde profite des beaux *nigounim* et chacun regarde sa montre, pensant à ce qui les attend dans le frigo.

Ah non ! Si vous connaissez la valeur de Yom Kippour, alors chaque seconde de ce jour est précieuse pour vous. Si Yom Kippour durait un mois, ce serait extraordinaire ! Bien entendu, nous mourrions de faim. Mais c'est la vérité : c'est un jour de pur bonheur. Chaque seconde est du bonheur, chaque minute est précieuse.

Bonne conscience ?!

Le *'hazan* chante et vous pensez à ce que vous avez mentionné chaque jour dans les *Sli'hot* ; נִחְפְּשֶׁה דְּרָכֵינוּ וְנִתְקַרֵּה – Examinons nos voies et explorons-

.....
3. Mesure pour mesure.

les. Vous devez vous activer à réfléchir à l'année écoulée ; passez en revue toute l'année, depuis Roch Hachana passé. Si vous avez bonne conscience, c'est le signe d'une mauvaise mémoire. Revenez sur tous ces matins où vous avez négligé d'avoir une bonne *kavana* en récitant le *kriat chéma*. Vous avez peut-être manqué l'heure du *kriat chéma*. Vous devez effectuer une grande *téchouva* à ce sujet ! Vous avez manqué une *mitsva déoraita*.⁴

Vous n'avez peut-être pas eu de *kavana* en récitant la première *brakha* du *chémona essré*. Il existe beaucoup d'autres sujets importants. Si une personne a, par erreur, commis une faute de *'hamets* à Pessa'h, c'est une peine de *karèt*⁵. C'est le moment de faire *téchouva* pour tout ce qui a trait au *ben adam lamakom*⁶ ; si vous avez manqué le *kiddouch lévana*⁷, vous devez faire *téchouva*, même pour un *minhag* que vous n'avez pas respecté, pour tout.

Alors que les minutes défilent, vous pensez : Hachem, de grâce, pardonne-moi pour ceci et pour cela. Dites-le à voix haute et en détail ! Ne mettez pas tout dans le même sac. « *Ribono chel Olam*, pouvez-vous dire, pardonne-moi pour cette fois-ci et cette fois-là. Je suis vraiment désolé. » Si vous y croyez vraiment, à ce moment-là, le jour de Yom Kippour, vous pouvez expier une vie entière de stupidité. Alors que les minutes s'écoulent, vous êtes blanchis peu à peu ; vos fautes se détachent de vous. À mesure que la journée passe, Yom Kippour nettoie vos fautes.

Même pour les meilleurs, beaucoup d'événements ont eu lieu depuis Roch Hachana dernier ! Il faut se consacrer activement à la *téchouva* !

Une autre catégorie de faute

Nous tournons certes notre visage vers Hachem pour être lavés par le biais de la *téchouva*, mais c'est parfois insuffisant ; il nous faut parfois aller au-delà. Car si vous avez causé du tort à un Juif, sachez que vous n'obtenez le pardon que s'il vous pardonne.

Alors jetez-vous à terre devant votre prochain et demandez-lui : « S'il te plaît, pardonne-moi pour les propos désagréables que je t'ai adressés. » Il ne sera pas toujours nécessaire de vous mettre à genou, mais faites ce qu'il faut ! Si vous restez passif, vous vivrez des choses très difficiles.

.....
4. Une Mitsva de la Torah.

5. Retranchement.

6. Relations entre l'homme et D.ieu.

7. Prière sur la sanctification de la lune.



Un homme sage, Rav Itzele Peterburger, avant de quitter sa maison pour la synagogue une veille de Roch Hachana, se retourna et dit à son épouse : *Zeit mir moichel* – pardonne-moi, s'il te plaît. C'était une femme intelligente et elle répondit : "*Un zei du mir moichel*. (Pardonne-moi aussi).

Ah, c'est merveilleux. C'est de cette façon que les souillures qui entachent votre *néchama* sont nettoyées. C'est incroyable. Demandez à votre épouse de vous pardonner avant de partir à la synagogue à Yom Kippour. Si vous vous en abstenez, elle a une longue liste ; elle a une liste très longue contre vous ! Donc vous devez obtenir le pardon ; vous devez l'obtenir ou rien ne changera.

Quitter la synagogue à Yom Kippour

Parfois, ce n'est pas si facile. Un jour, j'appelai un homme pour obtenir son pardon, et il me raccrocha au nez. Ce n'est pas facile, mais vous devez faire un effort à ce sujet ; vous devez obtenir la *mékhila*, car rien d'autre ne vous aidera. C'est la *halakha* (*Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 606*) ; ce n'est pas *lifnim méchourat hadin*. Vous devez contacter cette personne d'une certaine manière pour obtenir son pardon, sinon des choses terribles pourront se produire.

Un jour, un homme insulta quelqu'un, puis il quitta l'Europe et s'installa en Amérique. À cette époque, il y a bien longtemps, on ne pouvait pas téléphoner en Europe. « Que dois-je faire ? », me demanda-t-il. Dois-je partir en Europe ? N' imaginez pas une alternative, ça ne vaut pas le coup. L'alternative est le *Guéhénom*. Lorsque nous n'avons pas de *kapara* dans ce monde, c'est le *Guéhénom*, qui est plus difficile à endurer qu'un voyage en Europe pour demander pardon.

C'est pourquoi, si en pleine *Téfila*, vous vous remémorez que vous avez insulté quelqu'un, qui se trouve actuellement dans une autre synagogue, à Boro Park quelque part, faites la marche jusqu'à Boro Park. Dites alors : « Appelez s'il vous plaît M. Sam Cohen de ma part. »

J'ai entrepris cette démarche une fois. Il y a de longues années, à Yom Kippour, je me rappelai avoir critiqué un homme qui était dans ma communauté, pour une certaine action. À l'époque, je pensais avoir raison. Plus tard, je me suis dit que je n'aurais pas dû agir ainsi. À Yom Kippour – il n'était plus dans ma synagogue – je quittai la synagogue au milieu des prières et fis tout le trajet jusqu'à son quartier et je demandai à quelqu'un de l'appeler. Je lui dis : « Pardonne-moi s'il te plaît. » Il me répondit : « Vous savez que je vous pardonne. » Ah ! C'était un bel exploit. Faites-le ! Yom Kippour est le bon jour: *בְּיָוֶם הַזֶּה יִכַּפֵּר עֲלֵיכֶם* ; en ce jour, Hachem coopère avec vous.



La grande controverse du Mikvé

Si la personne décède, que D.ieu préserve, c'est problématique. Vous devez prendre les devants. J'ai vécu une fois un cas comme celui-là. J'avais un jour insulté un vieux Rav à propos d'un combat au sujet d'un mikvé. Il avait donné une Cachेरoute à un mikvé desservi par de l'eau de la ville, affirmant que l'eau de pluie n'était pas nécessaire. J'avais réagi ainsi : « De l'eau de ville ? Pour un mikvé ?! Vous êtes un *racha*, » lui avais-je dit.

Puis je le regrettai. C'était une grosse erreur de sa part. L'eau de ville dans un mikvé ? Mais j'étais désolé. Je lui téléphonai, mais il ne voulut pas me pardonner. Puis il décéda. Je ne vivais pas en ville à l'époque. Je téléphonai à une connaissance de longue date et lui demandai de rassembler un *miniyan*. Je lui dis : « Je te paie 100 dollars, va au cimetière et devant la tombe, dites que vous êtes des *chlou'him* pour moi et récitez ceci : **הַשָּׁמַיִם אֵלֵינוּ וְלְפָנֵינוּ**. Il fit cette démarche pour moi.

Il fit venir un *miniyan* d'hommes qui se réunirent au cimetière. Je payai les frais et il se tint devant la tombe de cet ancien Rav, et fit la déclaration. Si vous voulez que Yom Kippour soit un jour de joie pour vous, c'est la démarche à entreprendre avant Yom Kippour.

Obtenir le pardon

C'est déjà Yom Kippour, donc vous êtes coincés. Même si cette personne est en vie, elle vit peut-être en Erets Israël et vous ne pouvez marcher à pied pour solliciter son pardon. Ah ! Comment puis-je obtenir son pardon ? C'est un gros problème. C'est un très gros problème, car Yom Kippour est déjà là.

Il existe une possibilité, je ne dis pas que cela va résoudre le problème, mais c'est une possibilité. Hakadoch Baroukh Hou dit : **מִי שֶׁעוֹבֵר עַל פֶּשַׁע** – Qui Hachem pardonne-t-il? – **מִי שֶׁעוֹבֵר עַל פֶּשַׁע** – Quelqu'un qui pardonne lui-même aux autres (Roch Hachana 17a). Si vous décidez d'être conciliant et d'accorder votre pardon, Hachem veillera à ce que d'autres vous pardonnent.

Vous devez travailler sur ce point. Pensez à tous ceux qui vous ont insulté dans votre vie ; vous vous souvenez comment untel vous a raccroché au nez ou untel autre vous a traité de tous les noms et a parlé contre vous. Dites : « Je pardonne à tout le monde. Je suis *mokhèl* tout le monde d'une *mék'hila guémoura*. » Dites-le ! Et même si vous ne pardonnez pas vraiment, c'est difficile pour vous – vous ne pardonnez peut-être pas dans votre cœur, mais dites-le néanmoins. Les *séfarim* attestent qu'une fois que vous avez dit : « Je suis *mokhèl* », même si vous n'en aviez pas l'intention, c'est trop tard ! Les *séfarim* l'affirment, c'est une bonne *mék'hila*.



Hachem à vos côtés

Alors, soyez vigilants. Récitons tous ensemble le texte suivant, dites-le avec moi, c'est un bon investissement : « Je suis disposé à pardonner à tous les Juifs qui m'ont causé du tort. » Parfois, vous vous en souvenez, parfois non, donc vous pouvez faire une déclaration générale : **הִנְנִי מוֹחֵל לְכָל מִי שִׁחָטָא בְּנִגְדִי** – Je suis *mokhèl* toute personne qui a fauté contre moi. Mon mari, mon épouse, mes voisins, mon patron, mes employés, eux tous. Même s'ils m'ont offensé et même si c'était douloureux ; l'offense est encore présente dans mon esprit, mais je vais les pardonner de tout cœur. **וְאֵל יַעֲנֵשׁ שׂוֹם בֵּר יִשְׂרָאֵל בְּסִבְתִּי** – *Aucun Juif ne devra être puni à cause de moi.*

« Ah, si c'est le cas, dit Hakadoch Baroukh Hou, alors Je serai de ton côté ! Si tu vas dans ce sens, Je vais orchestrer les choses de sorte que les autres te pardonnent également. »

Même si vous ne l'exprimez pas sincèrement, c'est un bon début dans la bonne direction. C'est le signe que vous faites bon usage du jour le plus heureux de notre calendrier. Yom Kippour est le jour où votre *néchama* peut être purifiée de ses fautes, il n'y a pas plus grand bonheur. Plus vous comprenez la promesse de Hachem, **בְּיוֹם הַזֶּה יִכַּפֵּר עֲלֵיכֶם**, plus ce jour vous comble de bonheur.

Troisième partie : Le bonheur de la vie

Devenir heureux

Nous ne pouvons quitter ce sujet du jour le plus heureux de l'année, sans mentionner un autre bonheur que Yom Kippour doit nous apporter. Bien entendu, nous sommes tous très *froum* ici et il nous semble que si nos *néchamot* sont nettoyées ce jour-là, c'est suffisant – nous nous préparons pour un bonheur qui sera éternel dans le monde à venir, et que pourrait-il y avoir de plus joyeux que cela ?!

Mais nous verrons qu'une partie de la *téchouva* que nous devons entreprendre à Yom Kippour nous rendra heureux dans ce monde également. La *téchouva* réalisée à Yom Kippour est le premier jour d'une longue année de bons moments !

Bien entendu, au cours des *asséret yemé téchouva*⁸, le Am Israël est en mode sérieux – Yom Kippour est très sérieux – mais ce jour d'introspection

.....
8. Les Dix Jours de Pénitence.



renferme aussi une importante leçon de *sim'hou tsadikim baHachem* : comment devenir heureux grâce à tous les 'hassadim (bontés) de Hachem.

Une introduction importante

Prêtez attention à ce que nous récitons chaque matin. Si vous dites les *Séli'hot*- ce qui devrait être le cas – chaque matin, vous dites ce qui suit ; ce sont les premiers mots : לְךָ הָשֵׁם הַצְדִּיקָה – À Toi Hachem est la justice, וְלָנוּ בָשֹׁת הַפְּנִים – mais nous avons honte.

Certains, en disant ces termes, attendent les termes importants : אָבָל וְאֶנְחוּ וְאֶבֹתֵינוּ חָטְאוּ – Nous avons fauté contre Toi et nos ancêtres ont fauté contre Toi. Mais ils pensent que ce passage לְךָ הָשֵׁם הַצְדִּיקָה וְלָנוּ בָשֹׁת הַפְּנִים, n'est qu'une introduction.

Oh non ! Cette phrase inclut tout ! Cette phrase suffit pour les *séli'hot*. Arrêtez-vous là et n'allez pas plus loin ! Laissez les autres galoper. Ils ne savent pas vers où ils galopent, mais ils se dirigent tout droit vers un précipice. Mais nous ne pouvons pas galoper, ces mots veulent tout dire ! À Toi Hachem, la justice, mais nous avons honte devant Toi.

La honte à la banque

Aussitôt, ceux qui pensent aux mots qu'ils récitent le comprennent de la façon suivante. Ils le comparent à un homme qui rencontre le vice-président d'une banque pour solliciter un gros emprunt. Le vice-président lui demande : « Sur quel *smakh* ? Comment puis-je vous faire confiance pour vous prêter une si grande somme ? » Vous faites toutes sortes de promesses, expliquant que vous avez des projets, des plans d'affaires, qui vont rapporter beaucoup d'argent.

Le moment venu, il ne vous reste plus rien et vous voulez contracter un nouvel emprunt, pour sauver votre entreprise qui risque la fermeture. Mais vous savez qu'il vous dira : « Mais de quoi me parlez-vous ? ! » Vous avez honte d'aller solliciter un prêt. Vous ne voulez pas rencontrer une seconde fois le vice-président de la banque.

Mais devant Hakadoch Baroukh Hou, nous nous présentons chaque année – avons-nous le choix ? Or, nous devons y aller la tête basse et dire : לְךָ הָשֵׁם הַצְדִּיקָה – Dans Ta droiture, Tu nous as donné l'an dernier un crédit, une année de *tsédaka*, afin que nous nous améliorions, mais וְלָנוּ בָשֹׁת הַפְּנִים – nous avons honte, car nous n'avons pas respecté notre part du marché. L'an dernier, à Yom Kippour, nous T'avons fait toutes sortes de promesses et maintenant, nous regardons en arrière et nous avons honte, car nous n'avons pas tenu toutes ces résolutions – peut-être une partie d'entre elles, mais c'est plutôt médiocre. Et en dépit des fautes que nous



continuons à commettre, les *avérot*, nous Te demandons un nouveau prêt. Nous avons honte, mais nous Le sollicitons néanmoins.

Un nouveau pchat

Cette interprétation de ce passage n'est pas fausse. Cette attitude est certainement correcte, mais insuffisante, car nous devons comprendre que tous les processus de vie dont les êtres humains bénéficient sont compris dans **לְךָ הַשֵּׁם הַצְדִּיקָה**. Hakadoch Baroukh Hou assure en permanence le fonctionnement de ces processus et il nous appartient donc de ressentir que c'est de la *tsédaka*, de la charité de Sa part – nous prenons, prenons et prenons encore.

De ce fait, non seulement nous avons honte de revenir à la charge pour solliciter un nouveau prêt avant que le premier ne soit remboursé, mais c'est bien plus profond. **לָנוּ בִשְׁתַּ הַפְּנִים** signifie que nous avons honte, car nous n'avons même pas *pensé* à ce que Tu nous as donné. C'est nouveau. Non seulement nous ne nous sommes pas suffisamment consacrés à la Torah, aux mitsvot et aux *maassim tovim*, mais nous ne nous sommes même pas arrêtés pour Te remercier pour les bienfaits dont Tu nous gratifies à chaque instant. **לְךָ הַשֵּׁם הַצְדִּיקָה** signifie qu'au cours de l'année dernière, nous sommes allés à la selle chaque jour ou presque. N'est-ce pas un sujet important à méditer ? Vous n'êtes pas d'accord ? Je me souviens d'un jeune homme qui n'avait pas été à la selle pendant douze jours, c'était une urgence. La *yéchiva* récitait des *Téhilim* pour lui jour et nuit, et on eut recours à diverses mesures pour le sauver. Enfin, le miracle eut lieu. Mais pendant douze jours, il attendit dans l'agonie ! Mais pour nous, ça fonctionne toujours, un jour après l'autre ; c'est une immense *tsédaka* ! Si nous n'y avons pas pensé, si nous ne L'avons pas remercié constamment, alors : **לָנוּ בִשְׁתַּ הַפְּנִים** – nous sommes embarrassés d'en demander plus.

Nous voyons maintenant que l'un des premiers éléments de la *téchouva* – avant *achamnou*, *bagadnou* et *gazalnou*, les premiers termes de la *téchouva* sont : **לְךָ הַשֵּׁם הַצְדִּיקָה וְלָנוּ בִשְׁתַּ הַפְּנִים**. Yom Kippour ne se réduit pas au principe mentionné plus tôt, à savoir se repentir pour une faute ou pour nous être abstenus de réaliser des commandements positifs. C'est très important, mais seulement une partie du tableau. L'un des éléments les plus fondamentaux de la *Téchouva* est le regret que nous devons éprouver de n'avoir pas remercié Hakadoch Baroukh Hou pour tout le '*hessed* qu'Il nous octroie.



Vivre avec la pleine conscience

Mais en réalité, un élément le précède. Afin de remercier Hakadoch Baroukh Hou pour tout ce qu'il fait pour nous au passé et au présent, il est impératif de l'*apprécier* immédiatement. Si vous n'apprenez pas à être heureux d'aller à la selle, votre « merci » est creux. Si vous n'apprenez pas à apprécier ce que Hachem vous donne, ce n'est qu'un service de pure forme.

Lorsque nous nous présentons devant Hakadoch Baroukh Hou, Il dit : Mon enfant, tu te présentes devant Moi et tu réclames une année de vie. *Katvénou lé'haïm*. Toute la journée : Donne-moi la vie, donne-moi la vie. Alors Hachem dit : « Premièrement, Je voudrais savoir plus que tout : que vas-tu faire de cette année ? Une année de misère pour toi ? Tu vivras sans apprécier l'année ? »

Imaginons que vous ayez préparé pour un invité un repas festif. Vous lui avez servi de la nourriture onéreuse, et il a pris place à table et a tout ingurgité sans mâcher convenablement. Il a mangé à la hâte, et en trois minutes, il a détruit un steak coûteux avec ses garnitures qui vous a coûté beaucoup d'argent et nécessité de longs préparatifs. Vous seriez triste et déçu. Vous voulez qu'il apprécie ce repas, qu'il mastique lentement et savoure le goût du steak.

De ce fait, lorsque nous nous présentons et demandons la vie, Hakadoch Baroukh Hou désire d'abord savoir si nous allons engloutir ces jours l'un après l'autre sans les apprécier, sans éprouver de joie. Dans ce cas, Il sera peut-être réticent de nous donner des présents aussi précieux.

Carpe Diem !

Vous arrêtez-vous pour penser que nous avons déjà vécu quatre jours glorieux dans cette nouvelle année ? Combien de personnes marquent une pause pour réfléchir à ces quatre beaux jours ! Deux jours de Roch Hachana et hier, un jour glorieux, Tsom (jeûne) *Guédalia* suivi d'aujourd'hui. Vous arrêtez-vous pour réfléchir que pendant ces quatre jours, vous avez vécu normalement et en parfaite santé ?

Certains attendent d'autres choses. Si Tu me donnes quelque chose d'autre, alors je Te remercierai. Le fait que Tu m'ais accordé déjà quatre jours ne me suffit pas. C'est dans cet état d'esprit que nous abordons Yom Kippour et demandons à vivre le reste de l'année ?! Hakadoch Baroukh Hou dit : « C'est de cette manière que tu apprécies ? Je t'ai donné un échantillon. Je t'ai déjà accordé quatre jours. Les as-tu appréciés ? »

Non, l'homme ignore cela. Il implore D.ieu pour le reste de l'année. Que va-t-il se passer le reste de l'année ? Il l'ignore également. Hakadoch



Baroukh Hou pourrait penser, que D.ieu préserve, que c'est du gâchis ; c'est du gâchis d'accorder à cet homme de bons jours et de belles années.

De ce fait, l'état d'esprit pour implorer Hachem de nous accorder une bonne année est la joie. J'apprends maintenant à devenir heureux. Je vais apprécier chaque jour. Comme les Romains disaient : *carpe diem*, saisissez la journée ! Dès maintenant, saisissez cette journée.

Des réveils heureux

Vous vous êtes réveillé ce matin, n'est-ce pas ? Si vous êtes ici, cela signifie que vous faites partie des chanceux qui se sont réveillés ce matin. Baroukh Hachem ! Lorsque vous ouvrez les yeux ce matin, la première chose à penser : Bonne nouvelle ! Je suis en vie. Beaucoup de personnes, *lo alékhèm vélo alénou*, n'ont pas cette bonne nouvelle au matin.

Une femme se lève le matin, elle jette un coup d'œil à son mari dans le lit adjacent, et elle remarque que son teint est différent, elle est alarmée. Elle lui dit : «Jake, lève-toi !» Mais c'est le silence. Elle le saisit et le secoue, c'est une urgence, elle appelle l'ambulance. Mais c'est trop tard. Ce scénario se répète dans de nombreux foyers.

Donc, première bonne nouvelle du matin : vous avez ouvert les yeux ! Je suis en vie ! Ouah ! Je suis en vie. Et c'est très sérieux. Pratiquez-le demain matin. Être vivant n'a pas de prix, mais nous remercions Hakadoch Baroukh Hou chaque jour par des mots creux, qui ne sont pas imprégnés de bonheur.

Des visions heureuses

Non seulement vous êtes vivants, mais lorsque vous ouvrez les yeux, vous pouvez voir ! Avez-vous remercié Hachem ? Vous dites : Oui, chaque jour, je dis *pokéa'h ivrim*. Ce n'est rien. Cela figure dans le *sidour*, donc vous n'avez pas le choix. Quel dommage ! *Baroukh ata Hachem pokéa'h ivrim* ! Comment réciter cette bénédiction sincèrement si vous n'êtes pas heureux de vos yeux ?

Connaissez-vous la valeur des yeux ? Le bonheur des yeux ? Lisez des récits sur des personnes qui ont perdu la vue pendant quelques années et soudain, grâce à une opération, l'ont recouvrée. Ah ! Ils ne voulaient pas manger. Ils voulaient uniquement boire avec leurs yeux. Mais depuis, ils profitent du bonheur de voir leurs proches et le monde autour d'eux. Quel beau monde. Quel bonheur de pouvoir voir.

Une élimination heureuse

Vous allez ensuite aux toilettes. Si vous n'appréciez pas vos fonctions naturelles, vous ne Le remercieriez jamais. Savourez-les. Vous pensez que



c'est une blague ? Demandez à un homme qui est à l'hôpital, attendant une opération qui doit rétablir sa capacité d'uriner normalement. Vous savez, un matin, il s'est levé, sa vessie était pleine, mais il n'arrivait pas à la vider. Il en parla à son épouse et ils décidèrent d'appeler une ambulance. Pas le choix. Vous ne pouvez attendre plus longtemps. Ils ont attendu une heure ou deux et il était sur le point d'exploser.

Ils sont arrivés de toute urgence à l'hôpital, ils font la queue ou attendent dans la salle d'attente, mais il remarque qu'il va s'effondrer. Il se rend chez l'infirmière, en lui expliquant que c'est une urgence. Elle lui demande de quoi il s'agit. Il répond que cela fait trois heures qu'il ne peut uriner. «Oh, répond-elle, vous auriez dû nous avertir immédiatement.» Elle le conduit par une porte latérale, directement en salle d'opération. Il ne peut pas attendre. Mais ce n'est pas simple. Il subit une opération, puis une seconde, et pendant la semaine qui les sépare, il se promène avec une bouteille en main dans les couloirs de l'hôpital.

Si cet homme pouvait retrouver l'élimination naturelle, il serait fou de joie. Il serait tellement heureux. Il attend avec impatience ce grand jour où il pourra rentrer chez lui et redevenir comme tout le monde. Il se sentira comme un millionnaire le jour venu. Mais vous, comme vous bénéficiez de ce cadeau chaque jour, ne devriez-vous pas être ivre de joie ?

Une véritable téchouva

Voici un homme à la synagogue à Yom Kippour qui se lève pour le *vidouï*. *Achamnou*, *bagadnou*. Il se creuse la tête pour trouver des fautes. Qui a-t-il tué l'an dernier ? Il n'a pas conduit le Chabbath. Il n'a pas mangé de langouste. En grande partie, c'était un bon Juif.

Voici la faute à laquelle vous devez réfléchir. Ai-je remercié Hakadoch Baroukh Hou de tout cœur pour le bonheur quotidien qu'Il me prodigue ? Ai-je été content d'une bonne nuit de sommeil ? Étais-je heureux de vivre dans une maison où pas un seul incendie ne s'est déclaré ? Je n'ai pas été agressé l'an dernier. Je ne souffre pas d'arthrite. Étais-je heureux de pouvoir respirer ? D'avoir deux narines et pas une seule ? Vous avez deux narines qui inspirent profondément l'air que Hachem vous donne. Êtes-vous heureux d'une élimination normale ? Êtes-vous heureux chaque jour du bon fonctionnement de votre cœur et de vos reins ? Vous ne sentez même pas la présence des reins qui marchent si bien. Pourquoi n'êtes-vous pas satisfait du bon fonctionnement des articulations, d'une absence de douleurs dans les os ?

Là, il fait *téchouva* ! *Achamnou*, je suis coupable de ne pas apprécier mes yeux. *Bagadnou*, je me suis rebellé contre Toi pour n'avoir pas apprécié



mes articulations lubrifiées. *Gazalnou* : je suis coupable de prendre Ta nourriture chaque jour, sans l'apprécier. Il fait *téchouva* maintenant pour n'avoir pas apprécié ses yeux, ses pieds, ses repas, son cœur et ses narines.

Qui a faim et est heureux

Si vous voulez exploiter Yom Kippour, commencez à apprendre à conférer du bonheur à chaque jour ; vous quittez Yom Kippour en étant devenu un Juif heureux. Au moins, nous avons un plan pour devenir un Juif heureux. Pas artificiellement heureux. L'homme rentre à la maison après *maariv* – il n'a pas un sou en poche, il a faim, mais il apprécie la vie !

C'est pourquoi Yom Kippour est le jour le plus glorieux et le plus heureux du calendrier juif. Quel jour heureux ! À l'issue de Yom Kippour, vous êtes un homme nouveau, purifié ; vous pourrez pleinement apprécier le bonheur du *Olam Haba*. *כי ביום הזה יכפר עליכם* – *en ce jour Hachem expiera vos fautes*. Le peuple qui comprit le sens de ces mots éprouva un tel bonheur, que ce jour devint l'un des plus joyeux de l'année. Si vous réalisez une véritable *téchouva*, vous serez également heureux le reste de votre vie dans ce monde.

Gmar 'hatima tova !

EN PRATIQUE

Faire de Yom Kippour le jour le plus heureux

Yom Kippour est le jour le plus heureux de l'année. Je vais tenter de garder ce principe à l'esprit cette année. À l'arrivée de Yom Kippour, je passerai une minute à réfléchir sur la joie de ce jour, et à en faire bon usage.

Pendant la journée, je passerai, *bli néder*, une minute de plus à me réjouir du fait que Hachem nettoie ma *néchama* et m'épargne le Guéhénom.

Je passerai une minute de plus à « examiner mes voies » et à faire *téchouva* pour mes fautes. Je prendrai aussi la résolution de pardonner à toute personne qui m'a causé du tort, afin que Hachem me pardonne également.

Enfin, je passerai une minute à réaliser combien Hachem m'a conféré du bonheur au fil de l'année dernière, et à prendre la résolution d'apprécier encore plus et de me régaler du bonheur de tous ces plaisirs au courant de l'année à venir.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

**Q : À quoi devons-nous penser lorsque nous agissons
le *loulav* et l'*étrog* ?**

R : Écoutez, vous ne pouvez pas simplement vous contenter de vous prélasser et de faire le minimum. Vous ne pouvez pas les secouer d'un côté, puis de l'autre côté, et en finir. Disons que vous êtes une personne *froum* qui respecte tout, tout ! Vous avez acheté un bel *étrog*, pour lequel vous avez investi une belle somme. Vous tenez en main votre *loulav* et votre *étrog*. Est-ce suffisant ? Vous devez instiller un '*hidouch* dans cette mitsva. Vous devez être un *mé'hadèch*, en apportant une perspective nouvelle.

Lorsque vous faites les *naanouïm*, vous devez dire à Hakadoch Baroukh Hou : « Je Te remercie, Hachem, de m'avoir donné un cœur sain. » Vous savez, de nombreuses personnes souffrent de problèmes au cœur et aimeraient bien posséder un cœur comme le vôtre ! D'après le *midrach*, l'*étrog* ressemble à un cœur. Alors, en tenant l'*étrog*, vous dites : « Merci, Hachem, de me donner un bon cœur solide et en bonne santé et de bons yeux. » De nombreuses personnes ont des troubles de la vue. C'est le message des *hadassim*. Les *hadassim* sont en forme d'yeux. Tu m'as donné une colonne vertébrale. De nombreuses personnes, que Dieu préserve, sont courbées en avant et sont bossues. Leurs colonnes vertébrales sont déformées. En revanche, vous avez le dos droit. C'est un élément de réflexion lorsque vous prenez le *loulav* en main. C'est un exemple de '*hidouch* dans la mitsva, vous dépassez le minimum.

Après tout, que signifient les *naanouïm* ? D'avant en arrière, d'un côté à l'autre. Quel est le sens de tous ces va-et-vient ? Il signifie que nos remerciements sont dirigés vers Toi, Hachem, car Tu nous prodigues du bien, qui s'épanche de Toi vers nous. Nos remerciements Te sont adressés, pour tout ce que Tu nous octroies continuellement. Nous avons cette idée



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

à l'esprit en secouant les quatre espèces d'avant en arrière. Nous les secouons dans toutes les directions, pour indiquer que de partout où il provient, le bien vient uniquement de Toi.

Vous prenez le *loulav*, c'est votre colonne vertébrale, votre *chidra*, et vous prenez l'*étrog*, qui symbolise votre cœur. Vous prenez les *hadassim*, vos yeux et les *aravot*, vos lèvres, votre bouche, et vous déclarez : « Je Te les dédie, Hachem, pour ce que Tu fais pour moi. » D'avant en arrière, d'avant en arrière, c'est ce à quoi vous pensez au moment des *naanouïm*. Nous disons à Hachem : « Tout provient de Toi en notre faveur. »

Vous pensez que c'est ridicule ? Ce n'est pas du tout ridicule ! Je vais vous révéler à quoi je pense souvent lorsque je récite les *naanouïm*. Souvent, je me fais cette réflexion : l'un des *naanouïm* est pour mon gendre le plus âgé. Baroukh Hachem, j'ai un bon gendre. Baroukh Hachem ! Et grâce à Dieu, j'ai également un bon second gendre. Baroukh Hachem pour les gendres suivants. Baroukh Hachem, pas de problème de ce côté-là. Je n'entends jamais de *makhlokèt*. Mes filles vivent dans le *chalom* avec leurs gendres. Baroukh Hachem, je suis heureux. De si bons gendres. C'est pourquoi nous faisons les *naanouïm*. C'est leur signification : « Je Te remercie pour ce que Tu m'as donné. »

Lorsque vous réciterez demain les *naanouïm*, vous devez penser : הודו לַהֲשֵׁם כִּי טוֹב — Merci, Hachem, car Tu es bon ! Vous avez bien marié vos filles ? Ce n'est pas une mauvaise idée de consacrer l'un des *naanouïm* à votre gendre. « Aï, aïe, Aïe ! Je Te remercie, Hachem, pour ce gendre. Pour le *naanouïm* suivant, הודו לַהֲשֵׁם כִּי טוֹב, je Te remercie, Hachem, pour mon gendre suivant. » C'est la manière de procéder. Il est tellement important de bien avoir marié vos enfants, que vous ne serez jamais suffisamment reconnaissants d'avoir un bon gendre ou une bonne belle-fille. C'est à cela que vous devez penser lorsque vous faites les *naanouïm*. Ce ne doit pas être un geste mécanique.

Veillez noter que la section des Question/réponses sera le seul contenu traduit sur Soukot. Le prochain livret sera sur Béréchit. Gmar 'hatima tova



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller